

Femmes afghanes en prison,

une exposition de Sonia NAUDY

© Sonia Naudy

LIBERTINAGE, ADULTÈRE, FUITE DU DOMICILE, CONSOMMATION D'ALCOOL, VICTIMES DE VIOL, OU MÊME... MAUVAIS CARACTÈRE SONT QUALIFIÉS DE CRIMES MORaux EN AFGHANISTAN. 70% DES FEMMES EMPRISONNÉES DANS LES PRISONS AFGHANES ONT ÉTÉ CONDAMNÉES POUR CES MOTIFS. SONIA NAUDY, PHOTOGRAPHE, LAURÉATE DU FESTIVAL PHOTOREPORTER, LES A RENCONTRÉES. DES IMAGES RARES ET UN CONSTAT ÉTONNANT : SUR CERTAINS ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE, LES PRISONNIÈRES AFGHANES SONT PLUS LIBRES DANS LES CENTRES DE DÉTENTION QUE DANS LEUR FOYER.

Entre 2010 et 2012, Sonia Naudy a passé plusieurs mois auprès de femmes incarcérées dans trois prisons afghanes, Mazar-i-Sharif, Herat et la plus grande de Kaboul où vivent deux cent détenues et une soixantaine d'enfants. Elle a pu réaliser la dernière phase de ce reportage exceptionnel grâce au prix d'un montant de 4 000 euros attribué par le jury du festival. Cette jeune photographe, anthropologue de formation, prépare également une thèse de doctorat traitant des femmes en milieu carcéral. L'Afghanistan n'est pas son premier terrain d'études : elle a déjà enquêté sur les femmes dans les prisons brésiliennes et thaïlandaises. « Je travaille vraiment comme un anthropologue, précise-t-elle. Je m'assois avec les prisonnières, je mange, je bois du thé, je discute. Et au bout d'un moment, quand la confiance s'installe, je sors mon appareil photo ».

Des femmes maquillées, sans voile

L'aspect surprenant de l'exposition présentée par Sonia Naudy est de découvrir des prisonnières jouissant d'une grande liberté, dans le domaine

vestimentaire notamment. Sur des photographies très colorées, on découvre des femmes maquillées, une cigarette à la main, circulant à leur guise, en tee-shirt et sans voile. « C'est ce qui m'a le plus interpellée, souligne la jeune femme. Je ne m'attendais pas du tout à cela car à l'extérieur, et même bien souvent dans leur foyer, les femmes doivent porter le voile. » Les détenues bénéficient également de cours d'alphabétisation, de couture, d'anglais ou d'informatique dispensés par des ONG afghanes. « Je doute fort cependant qu'apprendre à se servir d'un ordinateur leur servira en sortant de prison, constate-t-elle. Il y a très peu de connexions internet en Afghanistan et les ordinateurs sont chers. Tout est basé sur des critères occidentaux pas vraiment pensé pour la sortie... » Lorsqu'elles ne participent pas à ces activités, les femmes qui ont des enfants s'occupent d'eux. Ils restent avec elles jusqu'à l'âge de six ans. Lorsqu'ils atteignent cet âge limite, ils sont pris en charge jusqu'à la sortie de leur mère par une ONG afghane financée par des fonds occidentaux. « Sinon, relève Sonia, il règne un immense ennui. Et une grande appréhension de la sortie... »

Frappées par le déshonneur

Toutes ces femmes savent en effet qu'elles pourront difficilement revenir chez elles. Parfois même, elles sont menacées de mort dès leur premier jour de liberté par des proches qui souhaitent venger le déshonneur porté sur leur foyer. Le plus souvent condamnées pour des crimes qu'elles n'ont pas commis, les détenues afghanes doivent rendre des comptes à leur famille dès leur libération. « Le

caractère arbitraire de leur condamnation constitue la différence essentielle avec les femmes que j'ai rencontrées au Brésil ou en Thaïlande, relève Sonia. Les femmes afghanes sont les boucs émissaires d'une justice faite pour et par des hommes. La notion même de « crime moral » qui permet d'emprisonner une femme pour le simple motif qu'elle a par exemple « mauvais caractère » ou qu'elle a dansé devant des hommes, laisse place à tous les abus. » De fait, la plupart des femmes détenues dans les prisons afghanes ne comprennent pas pourquoi elles ont été arrêtées. Des ONG telles que Human Rights Watch¹ relèvent de nombreux cas de femmes violées accusées par les tribunaux d'avoir provoqué leur agresseur par leur comportement ou par le seul fait d'être sortie seule dans la rue. « Je ne suis guère optimiste en ce qui concerne l'évolution de la situation des femmes afghanes, surtout après le départ des troupes occidentales du pays, s'inquiète la jeune femme. J'aimerais que ce reportage permette de se rendre compte de l'injustice qui leur est faite. Celles qui ont accepté que je les photographie l'ont fait pour témoigner de ce qui se passe là-bas. » ■

MG

¹ Dans un rapport publié en mars 2012 par Human Rights Watch, intitulé « The Imprisonment of Women and Girls for "Moral Crimes" in Afghanistan », cette ONG dénonce les abus liés à la notion de "Crime moral". www.hrw.org



« Des femmes sont en prison
au motif qu'elles ont
mauvais caractère »

© Patrick Fours

SOUTENIR LES FEMMES AFGHANES

Pour soutenir la cause des femmes en Afghanistan, Sonia Naudy conseille trois ONG travaillant spécifiquement auprès des prisonnières et de leurs enfants, pendant et après leur détention :

- **AFGHAN WOMEN'S EDUCATIONAL CENTER (AWEC)** www.awec.info
- **HUMANITARIAN ASSISTANCE FOR THE WOMEN AND CHILDREN OF AFGHANISTAN (HAWCA)** www.hawca.org
- **WOMEN FOR AFGHAN WOMEN (AWA)** www.womenforafghanwomen.org

PHOTO REPORTER

FESTIVAL INTERNATIONAL
EN BAIE DE SAINT-BRIEUC

Du 19 octobre au 11 novembre 2012,
le festival Photoreporter en Baie
de Saint-Brieuc

propose au public de découvrir sous forme
d'expositions 15 photoreportages inédits
en exclusivité sur l'Agglomération
de Saint-Brieuc.

TOUTES LES INFOS SUR L'EXPOSITION
DE SONIA NAUDY

SUR LE SITE : www.festival-photoreporter.fr

La Compagnie du Jeans

CDJ factory

HOMMES - FEMMES - JUNIORS



THEY ALL WANT PEPE.



Plein de nouvelles
marques
pour la rentrée

Rejoignez-nous sur
CDJ Langueux

facebook

G-STAR RAW

Salsa
JEANS

VERO MODA

CHEAP MONDAY

Little Journal

Lee

W&A

FREEMAN T. PORTER

Pepe Jeans
LONDON

TOMMY
HILFIEK

Kaporal
JEANS

3 rue Fulgence Bienvenue ZONE COMMERCIALE • 22360 LANGUEUX Tél. : 02 96 52 12 54